

Extrait de l'ouvrage « Grande guerre 1914-1918, journal de route du docteur Jean Thiéry »
Sixième partie 1919 – Édité par le Cercle d'études locales de Contrexéville.

Rédacteur Gilou SALVINI

Enquête réalisée d'après les informations fournies par Molly DANIEL, notre correspondante américaine, petite fille d'une infirmière US en poste à Contrexéville en 1918.

L'Armistice de 1918 à Contrexéville, vu par les Américains

Côté français, nous n'avons pas de témoignages directs sur la réaction des Contrexévillois à l'annonce de l'armistice le lundi 11 novembre, cela viendra peut-être un jour...

Par contre, nous avons grâce aux dossiers fournis par Molly, communication de cet événement vécu par le millier de militaires américains et de convalescents des Bases Hôpitaux 31 et 32 stationnés à Contrexéville. Il faut s'imaginer en novembre 1918, une population réduite de près de 23 %, sur les 960 recensés au début de la guerre, il ne reste que 740 habitants, des femmes des enfants des vieillards, alors que 220 hommes âgés de 20 à 48 ans sont sous les drapeaux.

Vendredi 8 novembre 1918, le président des U.S.A, W. Wilson annonce qu'une délégation allemande sera accueillie par le commandement allié du général F. Foch, il n'en faudra pas plus pour que les militaires américains qui sont à Contrexéville, commencent à exulter et à croire que l'armistice est signé alors que la population ne bouge pas.

Au Base hôpital 31 et 32, l'après-midi, on annonce la fin officielle des hostilités. Une délégation a été envoyée à Vittel dans l'après-midi pour participer à la célébration entre les hôpitaux américains, consistant en défilés informels et bruyants, en discours impromptus et en hilarité générale. Il faut noter que cette célébration n'était manifeste que chez les Américains. Les Français ont simplement haussé les épaules et ont indiqué que si le rapport était vrai, le maire aurait sûrement été avisé officiellement et l'appariteur municipal aurait averti la population. C'était prématuré.

L'infirmière Maude Essig confie dans son journal : Mercredi 8 novembre 1918, on dit que l'Allemagne a signé un armistice, tout le monde s'est déchaîné. Nous avons eu un défilé et un concert de groupe. Certains Français à qui nous en avons parlé, étaient très excités et buvaient beaucoup, offraient du vin et, en retour, nos boys offraient quelque chose de plus fort, totalement hilarant. Nous dégustions du cacao, des biscuits et des barres de Hershey dans nos quartiers. Mlle Ida A. Scholer et moi-même sommes allées nous promener et avons été poursuivies par un taureau en liberté. Nous avons couru et avons franchi une clôture juste à temps.

Lundi 11 novembre 1918, les deux hôpitaux et l'infirmière Maude Essig, décrivent ce qu'ils ont vu et commentent cette journée de liesse fêtant l'Armistice célébrée par les Contrexévillois et les Américains. À 11 heures, enfin des nouvelles "fiables" attestent la signature de l'Armistice, "ce n'est plus une rumeur". C'est le maire Auguste Morel qui a été le premier à recevoir le communiqué officiel, il va en informer aussitôt le colonel Clark, qui l'embrasse devant les soldats américains amusés et heureux.

L'appariteur municipal Alfred Cordier parcourt les rues de Contrexéville en annonçant la bonne nouvelle, aussitôt des drapeaux apparaissent aux fenêtres, de nombreuses larmes sont versées. La population locale réalise que leurs fils, leurs maris, leurs amis qui sont à l'armée reviendront bientôt, quelques autres essuient leurs larmes à la pensée de cet être cher, qui lui, est mort et ne reviendra pas... Des drapeaux français et alliés, décorent les maisons et les bâtiments publics, ainsi que l'établissement thermal et le parc qui est le cœur du village.

Les cloches de l'église ont sonné à la volée, comme jamais auparavant. Des armes à feu sont sorties de leur cachette, des salves étaient tirés, tous les moyens de faire du bruit ont été utilisés pour exprimer la joie de la population. La tristesse de plus de quatre ans de guerre, bien sûr, n'a pas cédé la place au bonheur immédiat, mais les larmes versées à cette occasion étaient des larmes de joie et de gratitude.

Il y a eu beaucoup de congratulations entre villageois eux-mêmes et avec les Américains, mais pas de cris ni de tumultes déplacés, aucun orchestre sauf les instruments du groupe de garde U.S, de nombreuses maisons, pelouses, portes et toits sont décorés avec des lumières colorées et toute la ville a été éclairée pour la première fois depuis notre arrivée. Tout a l'air festif.

Un peloton armé américain a tiré une salve de vingt et un coups de fusils, le groupe de garde a joué les hymnes nationaux des Alliés. La petite fanfare et le groupe de tir ont ensuite défilé dans la rue, acclamés

par la population civile. Ce n'est que quelques minutes plus tard qu'à nouveau une salve et des notes de clairons se sont fait entendre au cimetière du village, où Américains et Contrexévillois avec leur maire sont venus se recueillir et honorer leurs morts. Pour toujours, le cimetière doit rester comme un lieu sacré pour les parents des nôtres qui sont morts à Contrexéville, il y a en arrière de l'ancienne église catholique, le cimetière *indigène* avec ses monuments commémoratifs trop ornés, et les 226 tombes de nos soldats morts dans l'un des hôpitaux de cette ville (les corps seront récupérés par les autorités américaines en 1920).

Dans la soirée, les fenêtres qui avaient été occultées jusque-là, ouvrent leurs volets et brillent joyeusement, les appuis de fenêtre s'illuminent avec des bougies allumées et des citrouilles, des centaines de petites lumières rouges, blanches et bleues clignotent dans la nuit.

Dans ce choix d'anecdotes, j'ai personnellement résumé ce qu'ont écrit et publié les chroniqueurs des deux hôpitaux et l'infirmière, on ressent dans leurs récits cette grande joie qui transparait, mais aussi cette retenue face aux familles touchées de près ou de loin par le deuil d'un enfant, d'un frère, d'un mari, d'un ami mort lors de ce long, trop long conflit, et ces blessés revenus chez eux, infirmes et meurtris. Que d'enfants n'ont pas revu leur père, combien d'autres ne l'ont pas connu...

D'autres témoignages, d'autres récits sont à lire dans l'ouvrage historique édité par la Cercle d'études

